



Le passage (2)

Louis Sachar

Quand Stanley était plus jeune, il jouait avec des animaux en peluche en imaginant qu'ils étaient dans un camp de vacances. Il l'avait appelé le Camp de la Fête et des Jeux. Parfois, il faisait jouer ses peluches au football avec une bille.

Ou alors, il leur faisait faire des courses d'obstacles ou du saut à l'élastique au bord de la table en les attachant à de vieux bouts de caoutchouc.

À présent, Stanley essayait de se persuader qu'il allait pour de bon passer des vacances au Camp de la Fête et des Jeux. Peut-être qu'il s'y ferait des amis, pensait-il. Et au moins, il pourrait toujours aller nager dans le lac.

Chez lui, il n'avait pas d'amis du tout. Il était un peu trop gros et les élèves du collège se moquaient souvent de son embonpoint. Même ses professeurs faisaient parfois des remarques cruelles sans même s'en rendre compte. Le dernier jour qu'il avait passé à l'école, son professeur de maths, Mrs Bell, avait fait un cours sur les grandeurs proportionnelles. À titre d'exemple, elle avait pris le plus gros élève et le plus léger de la classe et leur avait demandé de se peser. Stanley pesait trois fois plus que son camarade. Mrs Bell avait écrit la proportion au tableau, $3/1$ sans s'apercevoir à quel point la situation était gênante pour tous les deux. Un peu plus tard ce même jour, Stanley avait été arrêté.

Il regarda le gardien tassé sur son siège et se demanda s'il s'était endormi. L'homme portait des lunettes de soleil. Stanley ne pouvait pas voir ses yeux.

Stanley n'avait rien d'un voyou et il était innocent du délit pour lequel on l'avait arrêté. Il s'était simplement trouvé au mauvais endroit au mauvais moment.